

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BONDALLAZ

Les pianistes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 46-48

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LES PIANISTES

Bébé

considère le piano comme la chose la plus amusante et la plus ennuyeuse qui soit au monde. Faire toujours des gammes, les petits doigts se lassent à la fin, et durant la leçon, bébé impatient, frappe souvent du talon contre le tabouret, et égratigne de son doigt rose la main parcheminée de Miss ; tous ses petits nerfs sont au supplice. *Do*, dit Miss et bébé fait *re* ; *la* dit Miss et bébé fait *do* ; et c'est ainsi chaque jour une grande demie heure. « Ce n'est pas du piano grogne-t-il, ça, c'est pour embêter. » Et puisque Miss embête, bébé embêtera aussi.

Quand elle n'est pas là, il est bien plus artiste ; vite il prend un cahier de la grande sœur, l'ouvre à une page quelconque et s'imaginant jouer un morceau de grand maître qu'il a entendu quelque part, il pèse sur autant de touches qu'il a de doigts et exécute le plus effroyable charivari qu'oreille humaine puisse entendre. Maman monte et trouve son chéri en train de hurler comme un damné devant le clavier. En pénitence, bébé réfléchira sur les déboires du compositeur.

L'Amateur pédant

trouve, en société, le moyen de glisser discrètement à l'oreille de la maîtresse de maison qu'il sait jouer du piano. Si on le prie de s'exécuter, il se défend, fait mille compliments. Quand personne n'insiste plus, il annonce enfin qu'il va produire quelque morceau de choix ; un Nocturne de Chopin par exemple, car bien entendu Monsieur ne joue que du classique. Il commence par monter et descendre le tabouret une ou deux fois avant de s'asseoir, s'étire les doigts,

se les fait craquer en tous sens, assurant que la méthode est excellente pour assouplir les articulations ; il tient cela d'un professeur du Conservatoire, artiste fort distingué, son grand ami, qui lui donne des leçons et qui est lui-même son parent assez rapproché, etc etc....

Il étourdit le monde par son caquet avant de l'assommer par sa musique. Enfin ça commence. Il renverse la tête, se balance pour marquer le rythme, envoie ses mains se promener à cinquante centimètres au dessus du clavier, le piano crie, pleure, gémit, hurle, c'est un vacarme d'enfer. Et la cause de tout cela sera ce pauvre Chopin qui n'a jamais composé pareil Nocturne et dont l'amateur exécute tout, excepté la musique. Il s'arrêtera subitement pour faire remarquer un allegro où un adagio quelconque afin soi-disant d'en faire sentir toute la valeur ; il pèsera sans cesse de tout son poids sur les pédales voulant produire des effets surprenants.

Si on lui adresse des éloges, il ne quittera plus le piano et vous exécutera les mélodies les plus endiablées qu'on puisse rêver. Inutile de protester : C'est du pur classique, vous répond-il, en se dandinant sur son siège, ce morceau a été composé par Beethoven en 1805 à l'occasion, de etc.... Ne répliquez rien, Monsieur est artiste.

Rentré chez lui, l'amateur se met en tête de composer quelque rêverie qu'il dédiera à la maîtresse de maison chez laquelle il a dîné.

Mademoiselle Laure

n'exécute que des airs sentimentaux ; elle a l'âme si tendre : la *Prière d'une Vierge* fait perler une larme à ses yeux, elle adore ce morceau.

Quand au salon sa mère la prie de jouer quelque chose, elle rougit tout d'abord, assurant qu'elle a été très occupée ces temps et que ses doigts sont un peu rouillés. Puis elle se lève lentement ouvre le piano sans enthousiasme, cherche longtemps dans ses cahiers d'un air embarrassé et fini par

exhiber l'inévitable *Prière d'une Vierge*. Elle pousse un ou deux soupirs, sort sa bague de son doigt, la remet, pour se donner une contenance et attend que maman s'écrie : Oh! la *Prière d'une Vierge*, vous allez entendre, Mesdames, c'est ravissant. Eh bien Laure, tu peux commencer.

S'il s'agit d'un chant à exécuter, la voix est timide, peu claire (c'est naturellement toujours le brouillard qui en est cause), les doigts blancs tremblotent sur le clavier. Enfin, on arrive au bout : Votre fille joue à ravir, et quelle jolie voix, Madame Prune, mes félicitations ! Vous croyez, dit la maman se renversant dans son fauteuil, oh oui, très jolie ! Tiens, Laure, prends cette tasse de thé, ça te remettra.

L'artiste

entre dans la salle avec grand fracas, les cheveux au vent, relève les pans de sa redingote, s'assied prestement au piano en faisant grincer le tabouret, sort son mouchoir, essuie les touches avec des mouvements saccadés, prend vigoureusement un cahier, l'ouvre droit à la page voulue, passe sa main osseuse dans la broussaille de ses cheveux, comme un râteau dans des ronces ; les doigts s'abattent sur le clavier, courent, montent, descendent, les deux mains passent et repassent comme des nuages. Le rythme est parfois marqué d'un vigoureux coup de tête ramenant dans leur position primitive les mèches de cheveux indiscrets caressant le front du virtuose. Le piano devient une âme qui, en chantant, fait vibrer celles qui l'écoutent.

On est là haletant, le pianiste vous entraîne dans la sarabande folle de ses notes, et il fait passer en vous les exubérances de joie ou les accents poignants de la tristesse qui ont animé le compositeur. . . . Le virtuose s'est éclipsé, mais dans le cœur des auditeurs la mélodie a éveillé des échos qui se prolongent longtemps encore.

Beaucoup de gens savent *tapoter* du piano, on rencontre peu de vrais pianistes.